

La première lecture, le livre d'Ézéchiel.

Le peuple de Dieu a été déporté à Babylone, à nouveau, il est réduit en esclavage, menacé de disparaître, son culte est corrompu par les dieux de Babylone. Au milieu de toutes ces misères, Ézéchiel nous dit l'espérance. Il a raconté avant comment la gloire de Dieu avait quitté le Temple de Jérusalem pour accompagner son peuple en exil. Dieu ne reste pas enfermé dans son temple, dans son « saint des saints », dans son septième ciel. Ce qui nous arrive, ça l'atteint. Ézéchiel nous le dit : le Seigneur parle : c'est dit deux fois, au début et à la fin. Il a quelque chose à nous dire : **« vous saurez que JE SUIS le Seigneur quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferait sortir, ô mon peuple ! »** On ne reconnaît l'action de Dieu qu'après coup. C'est seulement quand on a découvert la liberté qu'on « sait » : **« je vous installerai sur votre terre et vous saurez que JE SUIS le Seigneur »**. Promesse de Dieu qui s'adresse directement à ceux qui vont être baptisés bientôt : **« Je mettrai EN VOUS mon esprit et vous vivrez »**.

Alors, là, quand j'entends St Paul dans la lettre aux Romains dire : **« Vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair mais sous l'emprise de l'Esprit »**, et bien, ça frotte. Qu'est-ce que c'est donc que cette « emprise » ? Est-ce que nous serions des marionnettes, alors que tout ce que je lis dans les écritures me dit que Dieu nous veut pleinement libres ? Qu'il cherche des adorateurs « en Esprit et en vérité », comme le dit l'évangile de la Samaritaine. Alors, je suis allé regarder dans le texte original ce qu'on raconte vraiment : eh, bien pas question d'emprise ! **« Vous par contre vous n'êtes pas DANS la chair, mais DANS l'esprit, si l'Esprit de Dieu habite EN vous »**. C'est pareil que dans l'évangile, c'est EN nous. En nous que l'esprit de Dieu habite, qu'il a construit sa maison. Alors comment comprendre cette chair et cet esprit ? C'est peut être plus simple si on remplace la chair par la haine, et l'esprit par l'amour. Nous ne sommes plus dans la haine, nous ne sommes plus enfermés en nous-mêmes. L'esprit de Dieu reçu lors de notre baptême, l'amour de Dieu a construit sa maison en nous, il nous tourne vers les autres et par là, vers Dieu. Alors on se laisse habiter par le Christ. Voyez-vous ce que cela veut dire pour Sandra, Zohra et Théophile qui vont être baptisés à Pâques ? Ils avancent non pas comme des marionnettes, avec un diplôme quand ils réussissent une épreuve. Non, ils avancent en pleine liberté, à chaque pas, ils doivent faire

confiance à Dieu. Et c'est bien la question de la confiance qui nous est posée dans l'évangile

Cet évangile de Jean, vraiment, il est bizarre.

Jésus, d'abord. On nous raconte qu'il aime Lazare, mais vraiment, il ne se presse pas d'y aller quand il apprend qu'il est malade, il reste là 2 jours. Et il ose même dire qu'il se réjouit de n'avoir pas été là ! Il semble presque impassible, comme s'il avait déjà vu le film et qu'il connaissait la fin. Il faut que Marie, la sœur de Lazare se mette à pleurer pour qu'il soit ému, pris aux tripes.

Il y a les disciples, qui ne comprennent jamais rien, vite rassurés : « Lazare, notre ami, s'est endormi ». Jésus est obligé de leur mettre les points sur les i. Dans ceux là, il y a Thomas : la figure même de l'incrédule, notre jumeau qui ose mettre les pieds dans le plat. Jésus dit au début : « cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu » et Thomas, lui, comprend qu'ils vont mourir eux aussi.

Il y a Marie : elle reste à la maison, comme déjà enfermée dans son tombeau. Il faut que Marthe lui dise que Jésus l'appelle pour qu'elle courre à l'extérieur. Elle se réveille, elle se relève, deux verbes de la résurrection. Il semblerait presque qu'on entende Jésus lui dire, comme à Lazare, « viens dehors ». La question qu'elle pose est la grande question de la foi : « **si TU avais été LÀ, mon frère ne serait pas mort** ». On est bien là dans le temps de l'épreuve, face à la mort de ceux qu'on aime. Où donc es-tu Dieu ? Est-ce que « JE SUIS » est là ou bien n'y est-il pas ? Quand on perd quelqu'un qu'on aime, surtout si c'est un enfant, quand on perd un enfant que l'on soignait, où es-tu Dieu ? Que fais-tu ? Il n'y a pas d'autre réponse que celle de Jésus : il voit qu'elle pleure et il est bouleversé d'une émotion profonde. Quand on accompagne des mourants, il y a un moment où ils sont eux-mêmes dans la lumière et dans la confiance en Dieu. C'est dur de les laisser partir, on a l'impression qu'ils nous abandonnent. C'est eux-mêmes qui nous disent leur confiance, leur désir de voir Dieu, comme dans la prière du soir : « maintenant, ô maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix selon ta parole, car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples ».

Il y a aussi Marthe. J'aime bien Marthe, elle est un peu comme nous, elle ne comprend rien. Elle pose elle aussi la même question que Marie : « si TU avais été LÀ, mon frère ne serait pas mort ». Elle connaît bien son catéchisme, on pourrait dire qu'elle sait par cœur le « Je crois en

Dieu »... Elle croit dans la résurrection des morts, à la fin des temps. Mais quand Jésus lui dit : « **Moi JE SUIS la résurrection et la vie /... / Crois-tu cela ?** », Marthe ne répond pas : je crois cela. Elle dit: « **Oui Seigneur, tu es le Messie, je le crois, tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde** ». La croyance apprise devient confiance profonde en Jésus. Elle n'arrive pas à croire que la vie que donne Jésus est déjà pour aujourd'hui, pour maintenant. Devant le tombeau, elle dit : « il sent déjà ». Mais elle a confiance en Jésus. La nuit, le doute, ça fait partie de la foi. Bientôt, on célébrera la Passion, on fera mémoire de la mort de Jésus. Dans ce temps entre le vendredi et le samedi saint où Dieu s'absente et où l'Église fait silence, il faut continuer à marcher, marcher, sans s'arrêter, faire confiance, avec l'aide de la prière. Croire que la mort n'a pas la victoire. Laisser le Seigneur ôter la pierre qui nous enferme en nous-mêmes.